

qu'on s'intéressât à Forou et Alexandre Dumas avait voulu qu'on méprisât - ou presque — Jean Giraud. Et M. Bernstein a su rendre émouvant son personnage. Il y a, dans les trois actes du *Marché*, de très bonnes scènes : la dernière — c'est la scène où Forou propose à Germaine le marché libérateur qu'elle accepte — est la plus adroite de toutes. M. Henry Bernstein, est, paraît-il, très jeune : il est permis d'attendre beaucoup de lui ; le *Marché* n'est pas un début banal.

MM. Antoine et Dumény, Mmes Suzanne Devoyod et Ellen Andrée jouent fort bien le *Marché*.

C'est aussi un début que la petite comédie de M. Alfred Athys, *Grasse Matinée*. Et c'est un heureux début. *Grasse Matinée* est une pièce légère, mais fort adroitement conduite et fort spirituellement dialoguée. M^{lle} Bellenger, MM. Dumény et Grand la jouent avec beaucoup de verve.

Mme Maria Guerrero, qui est illustre en Espagne, est une actrice du plus grand talent. Sa mimique est fort expressive, et, autant qu'on en peut juger quand on entend une pièce écrite dans une langue qu'on sait très mal, elle dit avec beaucoup d'intelligence. Son jeu est très habile, très varié, et, me semble-t-il, d'une justesse parfaite. Elle est accompagnée d'une bonne troupe, où il faut distinguer surtout M. Fernando Diaz de Mendoza. Je regrette un peu que Mme Maria Guerrero nous ait donné, pour premier spectacle, un drame de Tamayo y Baus, *la Locura de Amor*, qui est sans grand intérêt. Mais ce sera un vrai plaisir que d'applaudir cette actrice excellente dans les drames puissants ou les élégantes comédies de Lope de Vega, de Calderon et de Tirso de Molina dont elle nous promet la représentation.

A. - FERDINAND HEROLD.

MUSIQUE

Théâtre de l'Opéra comique: *Hänsel et Gretel*, conte lyrique en 3 actes et 5 tableaux, poème de A. Wette, version française de Catulle Mendès, musique de E. Humperdinck. — Les concerts officiels de l'exposition.

Le type de la pièce où « il n'y a pas de pièce », du théâtre qui « n'est pas du théâtre », comme disent si volontiers les critiques, est peut-être cet *Hänsel et Gretel* que, après l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, l'Angleterre et la province, vient de révéler l'Opéra-Comique.

Il ne se passe en effet presque rien dans ces trois actes menus.

Deux petits enfants pauvres, en l'absence de leurs parents, au lieu de travailler dansent et chantent pour tromper leur faim. Rentre la mère qui distribue quelques taloches aux pares eux, et les menace si malencontreusement de son balai qu'elle renverse un pot de « lait tourné » qui doit constituer le dîner de la famille. Vite les gosses sont expédiés en forêt pour cueillir des fraises. Ils s'y oublient à manger leur récolte, se perdent, et finissent, le soir venu, après avoir fait leur prière, par se coucher aux bras l'un de l'autre. « L'homme au sable » les endort, et, pour les veiller, les anges descendent du ciel sur un escalier de nuages lumineux. Au matin, réconfortés par « l'homme à la rosée », ils se racontent leurs rêves, mais voici que, devant leurs yeux ravis, se dresse un château de gâteaux, entouré d'une palissade de pains d'épice. C'est la demeure de la méchante fée Grignotte qui, comme toutes les ogresses, dévore les petits enfants, mais, plus raffinée que ses confrères, les change préalablement en pâtisserie, les préférant sucrés. Hænsel, sans défiance, s'est déjà approché de la porte en chocolat, et s'est emparé d'une tuile en massepain, quand, tout à coup, la sorcière qui doucement s'est glissée hors de sa demeure enchantée, se saisit de lui et l'enferme dans une cage à poulets. Puis, par la vertu d'un rameau magique et de mystérieuses incantations, elle oblige Gretel à la servir, et à chauffer le four où cuira son frère. Mais la petite a retenu les formules fatidiques; tandis que, pour se mettre en appétit, Grignotte chevauche un balai de sabbat, elle dérobe le rameau, et, vite, délivre Hænsel, et tous les petits enfants confits, victimes de la fée mauvaise. Celle-ci, préalablement poussée par surprise dans le feu par le frère et la sœur, et étant à son tour devenue comestible, la joie est complète. Les parents des vagabonds arrivent à ce moment et tous, à genoux, rendent grâce à Dieu.

L'aventure, on le voit, est simplette, nullement « suggestive », et dénuée de toute psychologie compliquée. En cette époque où fleurissent à la scène les actions embrouillées, à sens ésotérique, et à symboles obscurs, ce conte s'épanouit avec un frais parfum de plante naturelle poussée dans la forêt.

« Si Peau d'âne »... certes, c'est presque la même chose : le petit Poucet, mais, ne nous y trompons pas, c'est un petit Poucet allemand. Allemand par sa naïveté bon enfant et bien

enfant. — par l'odeur de *conditorei* qui s'exhale de cette accumulation de *Schokolade, Torten, Marzipan, Kuchen, Johannisbrot...* — Allemand surtout, et avant tout, par la musique de M. Humperdinck; — par les chansons populaires d'outre-Rhin dont en est formée toute la trame, chansons qui, pour nous, sont uniquement de jolis airs, mais qui, là-bas, évoquent de jeunes années, des rondes enfantines, des souvenirs de famille et d'intérieur *gemüthlich*, — et aussi par l'art et le sérieux avec lesquels elles sont présentées et développées.

Un pareil sujet eût été, chez nous, traité en opérette légère ou en féerie à spectacle mêlée de ballets; pour l'auteur germanique il est demeuré poème presque d'intimité, digne de toute son honnête bonne foi et de son magistral talent de musicien. Ces thèmes connus de chacun qui, dans une œuvre française, seraient peut-être apparus sous forme de hors d'œuvre, avec des allures de chansonnettes aux fins de phrase communes ou mièvres et recherchées, sont là conclues simplement sans perdre leur caractère national, et deviennent prétexte aux plus riches divertissements symphoniques. Et cependant ils demeurent presque toujours enfantins, et, selon la fine remarque de M. Gauthier-Villars, qui a justement indiqué combien la polka est plus naturelle aux petits que la valse, ils doivent cette qualité à la fréquence de leurs rythmes binaires. Ne pourrait-on inférer de cette judicieuse observation que si quelque monotonie s'accuse au troisième acte, si l'intérêt semble parfois y languir, c'est que, à la différence des deux premiers, il est écrit presque tout entier en rythme ternaire?

Mais, avec les uns comme avec les autres, M. Humperdinck s'est livré à de véritables débauches de contrepoint. M. Saint-Saëns disait, à propos de la *Tétralogie*: « Quand on a lu la partition, quand on a considéré ce prodigieux travail d'orfèvrerie, on éprouve quelque peine à voir toutes ces ciselures reléguées au dernier plan et sacrifiées à l'effet général. Wagner a imité les artistes du moyen-âge qui sculptaient une cathédrale comme ils auraient fait d'un meuble. »

Que dirait-il au sujet d'*Hänsel et Gretel*, où il s'agit, non pas d'une cathédrale, ni de héros divins, mais d'une humble chaumière, et de pauvres enfants, et où, en outre, l'art de mise en œuvre ne demeure pas toujours au dernier plan et ne se sacrifie pas constamment à l'effet général?

En plus d'une page, en effet, l'auteur s'est trop souvenu qu'il était musicien, et, oubliant presque ses personnages, a dépassé le but.

Dans ce conte, les seuls petits, et la répercussion des événements extérieurs sur leur âme enfantine nous intéresse. Aussi, lorsque la mère pleure sur le pot de lait renversé, tragique ainsi que Tristan maudissant le jour, elle nous laisse indifférents; et lorsque la sorcière monologue, instinctivement nous lui cherchons hors de la scène des auditeurs parmi les babys de la salle.

Les anges que, dans leur rêve, aperçoivent Hænsel et Gretel, figures blanches, douces et légères comme la plume de leurs ailes, ne sont certes pas ceux que nous dépeint M. Humperdinck, armés de trombones et de tubas. D'anges gardiens ils sont devenus les redoutables joueurs de trompette de l'Apocalypse, leur voix cuivrée ne berce pas le sommeil innocent, mais apporte le cauchemar, et on pense au verset : «... *trium angelorum, qui erant tuba canituri.* »

Cette disproportion de l'expression, ce manque d'équilibre, pour ne pas prononcer le mot un peu gros de manque de goût, n'apparaissent pas très sensibles à ceux qui ont applaudi *Hænsel et Gretel* en Allemagne, où l'air ambiant est saturé de défauts analogues, où les moindres habitations de plaisance sont des monuments, où les gares de banlieue se hérissent telles des forteresses, où seuls les ramoneurs portent des chapeaux hauts de forme, et où le mot *colossal* est d'un usage courant pour désigner les choses les plus minimes de la vie.

Ils ne peuvent passer inaperçus en France, où, personne ne le niera, le sens du tact et de la mesure est particulièrement éveillé.

Par ses qualités comme par ses défauts, l'œuvre de M. Humperdinck reste donc foncièrement allemande, et ce n'est pas un « coquin de sort » bien parisien de la très ingénieuse et adroite transposition de M. Mendès qui aura réussi à la franciser.

Cela est-il du reste nécessaire, et, telle qu'elle est, ne contient-elle pas suffisamment de pages d'un intérêt général pour exciter la curiosité et même l'admiration? La première moitié du 1^{er} acte, les jeux des enfants dans la forêt et le ravissant épisode du coucou, puis la terreur qui monte en eux devant l'inconnu des ténèbres menaçantes et leur exquise prière suffiraient à expliquer et à justifier l'enthousiasme de la foule.

Dans cette foule les Allemands sont les plus nombreux. Leur nationalisme les pousse à venir acclamer leur compatriote, et ils sont curieux de la mise en scène poétique de

M. Carré (je me permets cependant de regretter la grecque d'or qui orne les marches de l'escalier lumineux). Ils s'étonnent devant l'adresse vocale et scénique de M^lles Riotton et de Crapponne, exquises de jeunesse et d'entrain, qu'elles chantent, dansent, mangent des fraises, ou lèchent la palissade sucrée du « château-gâteau ».

Ils sont impressionnés par la voix si franche et si bien timbrée de M. Delvoye, saluent en M^lle Delna une inimitable sorcière, ogresse mi-comique et mi-effrayante, sachant merveilleusement faire peur aux enfants, mais pas trop, tout en les amusant, et s'inclinent en connaisseurs devant l'orchestre conduit avec tant de souplesse par M. Messenger, orchestre dont chaque instrument soliste semble lutter avec son voisin d'impeccable et élégante virtuosité.

Mais il n'y a pas que des Allemands à l'Opéra Comique les soirs où on fait le maximum avec *Hœnsel et Gretel*, et *Bastien et Bastienne* (1), car cette partition a le rare privilège d'intéresser tout le monde, même les musiciens professionnels qui s'ébahissent devant ses adroites complications, et devant l'étonnante dextérité avec laquelle s'enchevêtrent et se superposent ses thèmes divers. Il semble du reste que rien ne soit plus facile que de soumettre ces thèmes, d'une inspiration personnelle peu accusée, il est vrai, à ces jeux et à ces artifices, tant ils s'y prêtent de bonne grâce.

A ce point de vue spécial, et contrapuntique, l'œuvre, d'autre part si germanique, est vraiment d'un intérêt universel, et offre un vrai régal aux oreilles bien élevées. Tant il est vrai que, en dépit des théories étroites qui voudraient réduire la musique de théâtre à un rôle si infime qu'elle ne serait plus guère qu'un trémolo annonciateur des traîtres, on éprouve un grand charme à entendre, même à la scène, une œuvre écrite par un musicien.

§

Simple rapprochement.

Une commission musicale a été réunie pour élaborer les programmes des concerts officiels de *musique symphonique*, qui auront lieu pendant l'exposition. Ces programmes, qu'elle n'a pas osé publier d'avance, sont connus cependant par les compositeurs qui ont trouvé grâce devant elle.

(1) La traduction très habilement xviii^e siècle de *Bastien et Bastienne*, le petit opéra comique du jeune Mozart (il l'écrivit, dit-on, à 13 ans) est de M. Gauthier-Villars.

Ils ne contiennent pas une symphonie, mais renferment de nombreux fragments d'opéras.

(Il s'agit, ne l'oublions pas, d'art officiel. Chacun sait que, au Conservatoire, on enseigne la *cantate*, et non pas la musique pure.)

En ces concerts de *musique symphonique* avant tout on exécutera donc de la *musique dramatique*!!...

L'Institut (où règne le même esprit que dans la commission de l'exposition) devait récemment décerner un prix à une *œuvre dramatique*. Ecartant la *Louise* de M. Charpentier, il a couronné une *symphonie* de M. Rabaud, et une *œuvre de concert* de M. d'Ollone!!..,

Qui donc oserait prétendre que le gâchis ne règne pas dans les sphères officielles, même de musique!

§

Nombre d'anecdotes seraient encore à raconter sur ces séances de la commission, dont les murs, tout officiels soient-ils, ont des oreilles. Nous savons ainsi que les symphonies de C. Franck, Lalo, Dukas, Chausson, Savard, Ropartz, Magnard..... ne seront pas exécutées; même la majorité eût souhaité que ces compositeurs fussent complètement passés sous silence, mais la vigoureuse intervention d'un jeune maître qui, lui, ignore les jalousies basses et l'étroit esprit de boutique, a fait échouer ce projet. Nous savons aussi quels singuliers compétiteurs furent suscités à M. Ropartz: Boïeldieu et Spontini! — il s'agit, répétons-le toujours, de *concerts symphoniques* — et quelle opposition triomphante, hélas! se dressa devant le nom de M. Magnard. Nous avons appris que M. Wormser avait obtenu l'unanimité des suffrages, ce qui est justice si on veut, et que C. Franck obtint seulement quatorze ou quinze voix sur vingt-cinq, ce qui est injustice assurément.

De même nous connaissons certains compositeurs qui eussent eu le droit légitime d'espérer une place, ne fût-ce que pour deux mélodies, et qui ont été oubliés. Que ceux-là se consolent d'être ignorés de MM. Réty, Bernheim, Deschappelles, Lenepveu et autres. Ces messieurs sont si bien avertis du mérite et des œuvres de chacun que, s'imaginant sans doute M^{lle} Holmès auteur de quelques quatuors et de plusieurs quintettes, ils l'avaient tout d'abord inscrite pour les séances de musique de chambre. — peut-être en compa-

gnie de MM. Reyer et Bruneau ? Leur ignorance du reste ne se borne pas aux seuls contemporains : à ces concerts de *musique symphonique* (ne nous lassons pas de le répéter), réservés aux seuls musiciens français, ils ont, dans les deux premières séances, après un *feu du ciel* de M. Saint-Saëns, qui n'a appauvri aucun Prométhée, admis : le flamand Josquin de Prés, l'allemand Gluck, le belge Grétry, et les Italiens Lulli et Spontini, dont la nationalité leur était sans doute inconnue.

Par contre, craignant la leçon que pourrait leur infliger quelque chef d'orchestre étranger en interprétant une œuvre qu'ils auraient officiellement dédaignée — comme a fait M. Nikisch, il y a quatre ans, en révélant aux Parisiens la noble symphonie de E. Chausson — défense est faite aux hôtes du Trocadéro d'inscrire sur leurs programmes un compositeur français vivant.

PIERRE DE BRÉVILLE.

ART MODERNE

Rodin. — Odilon Redon. — Simon Bussy. — Legros. — Memento.

Proche le pont de l'Alma, parmi la frondaison heureuse des arbres, un lumineux pavillon ; quelques cloisons le divisent en salles ; à des fenêtres, tout autour, de clairs rideaux légers. Rien de plus. Là est l'exposition **Rodin**. Artifices, je n'y vois les plantes à palmes étendues ni de grosses tentures bleues ou rouges pour que se détachent d'un fond tel l'arête nette des plâtres ou des marbres. En toute sincérité, tels ils sont, les voici, nus, quelques-uns hissés sur de délicieux fûts à décor sobre, l'œuvre, près d'être jusqu'à ce jour total, de Rodin. Rien n'y est, que du plâtre, de la pierre, du marbre et du bronze, matériaux de sculpteur. *L'homme au nez cassé* y figure, le *projet de monument* pour Courbevoie, les *Bourgeois de Calais*, aussi bien que le *buste de Falguière* ou, inachevés encore, le *monument de Victor Hugo*, la *Porte de l'Enfer*. Quantité de bustes : Hugo, Dalou, Puvis de Chavannes, Falguière, le jeune Américain, le buste délicieux de femme récent, quantités de petits groupes, étreintes, mouvements à la fois élancés et déjà las, des études sans nombre, plusieurs masques, des ébauches, des dessins, des photographies, et au milieu, le *Balzac*.

Le *Balzac* ! — Où les haines aveugles, à présent ? Sans doute, la statue vivante n'épouvante plus un Salon, comme